

Mémoire de géopolitique

LE MONDE ISLAMIQUE ET L'UTILISATION GEOPOLITIQUE
DE L'ISLAM PAR LES ETATS-UNIS

CBA FATZ
7° promotion du CID
Division B

FICHE DE PRESENTATION

- 1- Le monde islamique et l'utilisation géopolitique de l'Islam par les Etats-Unis.
- 2- CBA (terre) FATZ Jean.
- 3- 29 Février 2000.
- 4- Division B.
- 5- Mémoire individuel de géopolitique.
- 6- Le monde islamique est complexe et multiforme par la diversité des états et des nationalités qui le compose.
Ce monde présente un intérêt géopolitique et économique vital pour les puissances occidentales.
A ce titre, les Etats-Unis ont souvent utilisé le monde islamique et ses contradictions pour atteindre leurs objectifs géopolitiques.
- 7- Mots clés : Islam, musulman, Etats-Unis, Moyen-Orient.

SOMMAIRE

INTRODUCTION *p 2*

LE MONDE ISLAMIQUE *p 4*

- **L'Islam intégriste** *p 4*
- **Les nationalismes dans les pays musulmans** *p 9*
 - Nationalisme fondé sur une idée de communauté régionale : le Liban.
 - Nationalisme allié à l'Union Soviétique : l'Egypte, l'Irak et la Syrie.
 - Nationalisme allié aux Etats-Unis : l'Iran et la Turquie.

UTILISATION GEOPOLITIQUE DE L'ISLAM PAR LES ETATS-UNIS. *p 16*

- **La vision américaine du monde islamique.** *p 16*
- **Utilisation de l'Islam contre l'Union Soviétique.** *p 18*
 - L'alliance avec l'Arabie Saoudite.
 - La lutte d'influence auprès des états nationalistes.
 - La lutte directe par l'intermédiaire des moudjahidines afghans.
- **Utilisation de l'Islam sunnite contre l'Islam chiite.** *p 23*
- **Utilisation de l'Islam pour contrôler les régions pétrolières.** *p 24*
- **Utilisation de l'Islam pour contrôler les oléoducs de la mer Caspienne.** *p 26*

CONCLUSION. *p 28*

BIBLIOGRAPHIE. *p 29*

INTRODUCTION

Le monde islamique est très varié puisqu'il s'étend d'Afrique jusqu'en Asie en passant par l'Europe. Ce monde recouvre bien plus que le seul monde arabe où est né l'Islam.

La complexité du monde islamique tient à la fois de sa diversité, de son histoire souvent très tourmentée, de la position stratégique qu'occupent certains états du monde musulman, des richesses que possèdent d'autres et enfin et surtout peut être, du jeu que jouent dans la région les grandes puissances (Etats-Unis d'Amérique et Union Soviétique jusqu'au début des années 1990).

Le monde islamique a été jusqu'à la fin de la 2ème guerre mondiale sous la domination européenne – domination française sur le Maghreb, britannique sur le Moyen Orient du Golfe persique au Pakistan et à l'Afghanistan mais aussi néerlandaise en Indonésie.

La décolonisation de ces régions a souvent été soutenue, en sous main, par les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Les deux puissances ont cherché à contrôler cette partie du monde qui renferme une grande partie des réserves pétrolières de la planète.

La création de l'état Hébreu au sein du monde arabe, monde en grande majorité musulman, a été la cause de conflits et de tensions toujours pas résolus.

De plus, avec la disparition du carcan soviétique, émergent aujourd'hui dans la zone de la mer Caspienne de nouveaux états à part entière ; ces états sont tous plus ou moins travaillés par des courants islamistes et sont la source de grande instabilité (cas de la Tchétchénie ou de l'Azerbaï djan).

Nous sommes donc en face d'une vaste zone où les intérêts géopolitiques de nombreux états régionaux et des grandes puissances se sont affrontés et continuent à s'opposer. Les raisons de ces luttes d'influences sont variées :

- contrôle des richesses pétrolières du Moyen-Orient,
- sécurité des voies maritimes commerciales dans les détroits indonésiens (détroit de Malacca, détroit de la Sonde...) vitale pour l'économie du monde,
- isolement ("containment") de l'Union Soviétique...

Ce mémoire cherche à comprendre d'abord les grandes tendances des régimes dans les pays du monde musulman.

On trouve, en effet, deux grands types d'états dans cette partie du monde. Il y a des états islamiques (l'Iran, l'Arabie Saoudite, le Pakistan et bien d'autres) et des états laï ques nationalistes (Syrie, Egypte, Irak...) chaque type incluant des régimes plus ou moins démocratiques.

Ensuite le mémoire s'attache à analyser le jeu géopolitique compliqué des Etats-Unis dans la région.

En effet, les Etats-Unis d'Amérique, première puissance mondiale tant sur le plan économique que sur le plan militaire ou sur le plan diplomatique, sont très présents dans cette partie du monde pour y protéger leurs intérêts. Cependant, Ils entretiennent des relations très pragmatiques soit avec des états laïques nationalistes (Turquie) soit avec des états islamistes (Arabie Saoudite).

La position des Etats-Unis est d'autant plus difficile à comprendre qu'ils se retrouvent parfois en conflit avec ceux qu'ils ont précédemment soutenus (cas de l'Iran).

De plus le jeu des Etats-Unis vis à vis des islamistes est parfois dangereux comme le montrent les attentats contre les ambassades des Etats-Unis d'Amérique à Dar Es Salam et Nairobi le 7 août 1998.

Les enquêtes ont permis de déterminer le commanditaire de ces actions. Il s'agit d'Oussama Bin Laden, un milliardaire saoudien financier de mouvements terroristes islamiques. Il est actuellement réfugié en Afghanistan où les Talibans le protègent. Le 20 août 1998, les américains menaient des raids de représailles sur les bases terroristes de Bin Laden. Ces événements sont à rapprocher du soutien que les Etats-Unis ont fourni aux Talibans dès 1994.

Ce mémoire montrera plus particulièrement une des facettes des relations des Etats-Unis d'Amérique avec l'Islam sur le plan géopolitique, à savoir l'utilisation que les Américains font du monde musulman pour atteindre leurs objectifs.

LE MONDE ISLAMIQUE

Le monde islamique est très diversifié puisqu'il s'étend d'Ouest en Est du Maroc jusqu'en Indonésie et du nord au sud du Kazakhstan jusqu'au Mozambique. L'Islam est également la religion de peuples forts différents. Il y a des musulmans Arabes, Turcs, Perses, Indiens, Chinois, Indonésiens, Européens, noirs Africains ... Il y a dans le monde environ 900 millions de musulmans dont 220 millions d'Arabes, 270 millions de Perse-turco-altaï ques et 187 millions d'Indonésiens.

La religion islamique n'est pas non plus totalement monolithique puisqu'il existe plusieurs courants au sein de l'Islam. Le plus important en nombre de fidèles et en poids géopolitique est le courant sunnite. La principale minorité est le chiisme qui domine en Iran. Il existe aussi d'autres minorités et chaque courant est souvent divisé en plusieurs branches.

Cependant, il faut garder à l'esprit que derrière cette diversité il y a une unité très forte du monde islamique. Cette unité provient de la doctrine fondamentale de la religion musulmane qui repose sur deux points :

- un monothéisme qui se réclame de l'héritage d'Abraham et croit en un dieu appelé Allah,
- la confession de foi (chahada) qui affirme entre autres l'unicité de Dieu, la mission divine de l'envoyé de Dieu (Mahomet), le caractère sacré et divin du Coran...

S'il est certainement vrai que bon nombre de musulmans ne sont pas belliqueux, nous verrons que ce que l'on a coutume d'appeler "intégrisme islamique" est directement issu d'une interprétation à la lettre de l'orthodoxie de l'Islam.

D'autre part, il existe au sein du monde musulman des nationalismes laï ques qui s'opposent radicalement aux idées des doctrinaires purs et durs de l'Islam.

L'ISLAM INTEGRISTE.

L'Islam orthodoxe est conquérant comme l'ont voulu Mahomet son fondateur puis les successeurs du prophète. En effet, c'est après le passage des guerriers d'Allah que fleurirent les "conversions" des juifs, des chrétiens et des paï ens des territoires conquis.

Le droit musulman (Fiqh) repose sur deux piliers principaux : le Coran et les Hadiths.

Coran signifie "récitation" en langue arabe. Ce livre est véritablement la transcription mot à mot de la parole de Dieu que l'archange Gabriel a révélé à Mahomet. Ce texte sacré est composé de 114 sourates. Pour un musulman, le Coran a une valeur bien plus importante que les Evangiles pour un chrétien. En effet, pour l'Islam, le Coran n'est, ni plus ni moins, que

"Dieu révélé aux hommes". Ainsi, Slimane ZEGHIDOUR affirme dans "Le voile et la bannière" que :

"les musulmans rechignent à avancer dans la connaissance concrète du livre d'Allah (le Coran) autant que les chrétiens à admettre une opinion critique sur la vie du Fils de Dieu (Jésus)".

Cette opinion peut être accentuée en comparant le sort qui était promis à Salman Rushdie auteur des "Versets sataniques" par les différents imams (chiites et sunnites) et le peu d'indignation que soulèvent certains films blasphématoires vis à vis de Jésus Christ parmi les autorités catholiques.

Il est aussi important de noter que le Coran est plus un traité juridique qu'un traité de théologie. En effet, il y a dans le Coran plus de versets consacrés aux problèmes de société et de droit qu'aux problèmes religieux et spirituels.

Les Habiths sont les faits, les dits, les jugements... de Mahomet qui ont été recueillis et complétés pendant quatre générations après la mort du prophète par ses successeurs.

Les Habiths permettent de palier les manques du Coran face à un grand nombre de situations juridiques issues de modes de vie inconnues de Mahomet.

Le Fihq est donc le droit révélé au travers du Coran et des Habiths.

Les 5 premiers siècles de l'Hégire (ère musulmane) sont très florissants grâce à l'Idjtihad. L'Idjtihad est l'effort d'interprétation des textes sacrés de l'Islam. Cette effervescence intellectuelle permettra aux arts, aux sciences et à la connaissance en générale (religieuse et profane) d'atteindre un degré très élevé. A partir du V^e siècle de l'Hégire "les portes de l'Idjtihad" se ferment et les musulmans sont réduits à la soumission (Taqliq) aux décisions d'une des quatre écoles orthodoxes de l'Islam.

C'est à ce niveau que se rencontre une différence fondamentale (autre que les oppositions purement théologiques) entre les deux principales voies de l'Islam : le sunnisme et le chiisme ; pour ce dernier l'Idjtihad est encore possible sous certaines conditions.

Depuis cette date - la fermeture des portes de l'Idjtihad - l'Islam sunnite (très majoritaire dans le monde musulman) ne connut plus aucune évolution de grande ampleur. Bernard Lewis va jusqu'à écrire que :

"dans la vision que la société islamique traditionnelle a d'elle-même, il n'y a pas de progrès et de développement".

Dans la société islamique, qu'elle soit sunnite ou chiite, l'idée de séparation de l'état et de la religion n'a pas de sens. D'autre part, pour un musulman, l'obéissance à une autorité politique islamique équivaut à l'obéissance à Dieu. Ces notions nous sont étrangères car nous sommes issus d'une culture chrétienne où il faut "rendre à César (l'état) ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu".

La doctrine islamique traditionnelle a une vision géopolitique du monde très simple. Il y a pour les musulmans deux zones géopolitiques :

- Dar-el-Islam (la demeure de l'Islam) c'est à dire l'ensemble des pays où l'Islam est la religion dominante. C'est le cas de

l'ensemble du monde arabe par exemple. Pour certains, le dar-el-Islam se prolonge aux pays où l'Islam a dominé pendant une certaine période. C'est notamment le cas de l'Espagne qui était terre islamique jusqu'au XV^e siècle.

- Dar-el-Harb (demeure de la guerre) c'est à dire le reste du monde qui n'est pas musulman.

On peut noter que cette vision ignore totalement les frontières des états telles que les reconnaît la communauté internationale. En effet, la présence d'une communauté musulmane majoritaire dans une région d'un état souverain fait passer la "frontière" entre dar-el-islam et dar-el-harb au cœur de ce pays. C'est, par exemple, le cas au Xinjiang (Turkestan chinois) où la très forte majorité de la population confesse la religion musulmane.

La très forte unité religieuse du monde islamique, la notion, propre à cette religion, de "citoyenneté islamique", et une vision géopolitique du monde quasi manichéenne expliquent que l'on retrouve des combattants de toutes les nationalités dans les conflits qui opposent des musulmans à des "infidèles". C'est le cas du conflit afghan, du conflit tchétchène ou des conflits des Balkans (Bosnie-Herzégovine, Kosovo).

Des tentatives de réformes de l'Islam ont eu lieu, notamment pendant la vague réformiste qui essaya d'ébranler l'immobilisme du monde musulman à la fin du XIX^e siècle. Ce mouvement est connu sous le nom de "salafiyyah".

- Ce mouvement mené entre autre par Jamal Ed-Din-El-Afghani et Mohammed Abdouh essaya d'adapter l'Islam et le droit musulman aux réalités de l'époque moderne. Les salafistes (tenant du mouvement salafiyyah) considéraient que le déclin artistique, scientifique et philosophique du monde musulman à partir du XII^e siècle avait, dans une très large mesure, permis aux européens de coloniser le monde arabe en profitant de ces faiblesses. Cette hypothèse a été reprise par de nombreux historiens depuis.

Le mouvement salafiyyah chercha à réformer le monde musulman pour lui permettre de se développer et ainsi, rattraper à terme le retard concédé à l'Europe sur le plan technologique.

Cependant, ce mouvement ne déboucha pas sur des réformes car il eut à vaincre trois obstacles majeurs :

- le conservatisme naturel du monde musulman,
- la contradiction consistant à lutter contre les colonisateurs en adoptant les valeurs de l'Occident,
- l'aide apportée par les puissances coloniales, au premier rang desquelles le Royaume unis, à certains mouvements islamiques intégristes. En effet, pour combattre les salafistes indépendantistes, les occidentaux eurent recours aux intégristes musulmans qui eux luttèrent contre le caractère anti-islamique du mouvement salafiyyah.

L'échec du mouvement salafiyah est une des raisons qui expliquent le faible niveau de développement de pays pourtant riches en matières premières.

Il y a toujours aujourd'hui des tentatives pour donner à l'Islam un visage plus moderne. Cependant, la plupart de ces essais de réforme a lieu en pays non musulmans (Etats-Unis d'Amérique et Europe). Dans les pays de religion musulmane, il semble plutôt comme le dit Cyril Glassé dans son "Dictionnaire encyclopédique de l'Islam" que :
"l'idéologie de la salafiyah est (...) éclipsée par la réaction fondamentaliste".

Les états islamiques présentent certaines caractéristiques indépendantes de la race de leur population (arabe, perse, afghane...). Un état islamique est un état qui applique la charria.

La Charria (loi musulmane) est l'interprétation de la révélation contenue dans le Coran et les Habiths. Elle régleme la vie religieuse, politique et sociale dans le monde musulman.

Lammens dans "l'Islam" explique notamment que la Charria ne reconnaît aux musulmans que la nationalité islamique.

Aux vues de la description de l'orthodoxie islamique, il est clair que tout état appliquant la charria, donc tout état islamique, est potentiellement un régime intégriste selon les critères occidentaux.

Parmi les états islamistes, il y en a plusieurs d'inspiration sunnite pour un seul d'inspiration chiite. Quelle que soit leur obédience, les états islamistes se caractérisent donc par l'unique référence à la charria pour régir tous les domaines. Dans ces états, le fondement historique de l'identité n'est pas, comme en Occident, la nation mais bien plus l'appartenance à la communauté islamique (la oumma al islamiyya).

Dans un état islamique, les non musulmans sont souvent tolérés s'ils sont monothéistes ou adeptes d'une religion abrahamique (juive et chrétienne). Mais, ils doivent rester soumis à la charria qui est bien souvent en contradiction avec leurs convictions religieuses. Les non musulmans n'ont aucun droit politique ou militaire et sont en général, redevable d'un impôt spécial (Jiziya) leur permettant d'être "protégés" par le pouvoir islamique.

Le monde musulman compte cinq états islamiques sunnites.

Il y a dans le monde musulman sunnite, une tendance excessivement rigide (car les "portes de l'Idjtihad" y sont fermées). Cependant, cette tendance rigide est l'orthodoxie de l'Islam sunnite qui regroupe 90% des croyants. Il est donc erroné d'affirmer, comme le font les chantres du "politiquement correct", que le véritable Islam est celui qui prêche des valeurs de tolérance et d'acceptation des autres religions. Il suffit de regarder en Arabie Saoudite, saint des saints de l'orthodoxie musulmane sunnite, pour comprendre que la tolérance des autres religions est totalement étrangère à l'Islam. Il est notamment frappant de voir l'accueil fait par les autorités saoudiennes aux aumôniers (catholiques, protestants ou juifs) des armées qui ont stationné sur son sol pendant la guerre du Golfe. On peut ajouter à

cet exemple ceux des quatre autres états sunnites qui appliquent la Charria ; à savoir la Libye, le Soudan, le Pakistan et l'Afghanistan. Aucun de ces pays n'est un modèle d'ouverture et de tolérance. Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on se contente d'appliquer un droit et une loi figés depuis le XII^e siècle (de l'ère chrétienne) !

Il y a, en revanche, un seul état islamique chiite : la République Islamique d'Iran.

Contrairement au sunnisme, le chiisme continue d'accepter l'Idjtihad. Seulement, ce privilège est réservé à l'imam c'est à dire aux descendants (ou représentants) d'Ali. Ali était le gendre de Mahomet et il fut assassiné au cours de la lutte de succession après la mort du prophète. C'est à lui que se raccrochent directement les musulmans chiites. Dès lors qu'il possède l'autorité, l'imam chiite détient le pouvoir d'interpréter les textes sacrés de l'Islam. L'imam, détenteur des clés de l'interprétation du Coran, est alors suivi sans état d'âme par tous les musulmans qui se rangent sous son autorité. L'autorité et les décisions de l'imam ne seront jamais contestées. C'est donc dans cette aptitude à réinterpréter les textes, propre au chiisme, qu'il faut chercher l'origine des différents courants de l'Islam chiite (duodécimains, druze, ismaélien, alaouite). Tous ces courants ont été combattus par les sunnites et cette lutte a atteint son paroxysme au XVI^e siècle lors de la guerre entre les Ottomans (sunnites) et les Séfévides (chiites Perses). Cette lutte fratricide s'est apaisée au XVIII^e siècle pour mieux renaître de nos jours.

On se rend compte de l'importance de l'imam dans l'Islam chiite en lisant par exemple les réflexions de l'ayatollah Khalkhali recueillies dans une interview par le Figaro du 14 janvier 2000. L'ayatollah Khalkhali est appelé couramment par les médias occidentaux "le boucher de la révolution" car il était responsable de la "justice" révolutionnaire en Iran jusqu'en 1989, et est à ce titre responsable de l'exécution de milliers d'hommes et de femmes. Il tient les propos suivants :

"non, ce n'est pas possible. Si j'avais mal agi, l'imam Khomeyni me l'aurait dit. Je n'ai fait que ce qu'il m'a demandé".

Ces paroles montrent à quel point un musulman chiite peut suivre son imam sans mettre en doute le moindre des ordres reçus.

La capacité d'évolution et d'adaptation de l'Islam chiite repose donc en totalité sur la personnalité de l'imam. L'Iran, seul pays majoritairement chiite à appliquer la Charia depuis la révolution de 1980, nous prouve que l'Islam chiite peut faire preuve lui aussi d'une formidable intolérance (avec l'ayatollah Komeiny) ou au contraire d'une volonté plus marquée d'ouverture (président Khamenei).

Il est important de garder à l'esprit, pour essayer de comprendre l'imbroglio géopolitique dans les régions musulmanes, l'extraordinaire conservatisme et la non moins remarquable soumission religieuse des musulmans. De plus, pour un musulman orthodoxe il ne peut, d'un point de vue géopolitique, y avoir que des relations d'hostilité avec les états ou les individus qui ne reconnaissent pas la religion d'Allah. Cette hostilité peut se transformer en conflit ouvert sur un territoire peuplé en majorité de

musulmans, considéré alors comme dar-el-islam (demeure de l'Islam). Ce fut par exemple le cas du Pakistan qui se sépara de l'Inde en 1947.

LE NATIONALISME LAIQUE DANS LES PAYS MUSULMANS.

Le nationalisme laïque que dans les pays musulmans recouvre diverses réalités. Cependant, toute idée de nation fondée

- sur des notions de langue et d'ethnie, tel le panarabisme prôné par Nasser,

- sur une idée de communauté régionale, tel le nationalisme des maronites libanais,

s'oppose directement à l'islamisme. En effet, l'Islam privilégie la communauté religieuse (oumma) basée sur la croyance et rejette tous les autres critères.

Dans ce chapitre seront détaillés différents cas de nationalisme du monde islamique.

Un pays qui a cherché à fonder un état sur une idée de communauté régionale en négligeant les critères religieux.

LE LIBAN (environ 4 millions d'habitants).

Les frontières de l'actuel Liban ne tiennent pas compte des critères confessionnels de la région. En effet, ses frontières, fixées en 1919 après la défaite de l'empire Ottoman englobent des chrétiens et des musulmans (sunnites et chiites).

Le pacte de 1943 partage le pouvoir entre les différentes communautés en fonction de leur poids démographique. La répartition des différents postes est la suivante : un président de la république maronite (chrétien), un premier ministre sunnite et un président du parlement chiite.

Ce sont les maronites, élite intellectuelle du pays, qui ont œuvré pour que la constitution du Liban soit ainsi. Les maronites ont joué un rôle important dans les premières formulations du nationalisme arabe. Ils ont eu tendance à faire du Liban un état de type occidental.

L'équilibre démographique et donc institutionnel entre les différentes communautés était très fragile. En effet, la croissance démographique des maronites est bien inférieure à celle des musulmans sunnites et chiites. D'autre part, les communautés musulmanes acceptaient de plus en plus mal d'obéir à un président de la république chrétien. L'arrivée massive des palestiniens (en majorité musulmans) chassés de Jordanie contribua à déclencher la guerre du Liban (de 1975 à 1992). Cette guerre fut avant tout une guerre entre les différentes communautés du Liban et marque l'échec de la vision nationaliste libanaise.

L'occupation du Liban par la Syrie (alors que le Sud Liban était déjà occupé par Israël) a fait de ce pays un quasi protectorat syrien. Il semblerait que grâce à l'action du nouveau président, le général Emile Lahoud (élu le 23 novembre 1998), le Liban sorte peu à peu de la tutelle syrienne, mais rien ne prouve qu'il ait dépassé ses contradictions confessionnelles.

Il est évident que d'autres facteurs expliquent la tragédie libanaise. Il faut notamment tenir compte des ambitions géopolitiques des deux plus puissants voisins du Liban à savoir Israël et la Syrie. Cependant, on voit dans cet exemple que les nationalistes libanais qui militaient pour le "Grand Liban" multiconfessionnel ont négligé le critère géopolitique islamique. Pour un bon musulman, il n'est pas possible de vivre sous la tutelle d'un infidèle.

Cas des pays musulmans nationalistes alliés à l'Union Soviétique.

L'EGYPTE (environ 60 millions d'habitants).

L'Egypte est située au cœur du monde arabe entre le Maghreb et le Machreq. Aussi, les nationalistes égyptiens considèrent qu'il leur incombe d'être les leaders du monde arabe. La notion de monde arabe vue par les nationalistes d'Egypte est totalement étrangère à une quelconque notion religieuse puisqu'elle inclut sans réticence les chrétiens coptes par exemple.

L'Egypte nationaliste de Nasser incarne, après la période coloniale, le projet pan arabe. En 1956, Nasser nationalisa le canal de Suez marquant ainsi sa volonté de s'opposer aux puissances coloniales.

De 1958 à 1961 l'Egypte fait partie de l'éphémère République Arabe Unie avec la Syrie et le Yémen. Cette république finit par périr de l'opposition entre la vision égyptienne et la vision syrienne du monde arabe.

Rapidement, l'Egypte de Nasser va se rapprocher de l'Union Soviétique. Ce rapprochement n'est pas du tout dû à une quelconque communauté idéologique. L'alliance tacite entre l'Union Soviétique et l'Egypte nassérienne était la conséquence directe de la vision géopolitique nationaliste de Nasser. En effet, l'Egypte s'opposait aux puissances coloniales, opposition qui atteint son apogée pendant l'expédition franco-britannique pour reprendre le contrôle du canal de Suez (1956). La France et la Grande-Bretagne étaient adversaires des soviétiques du fait de leur appartenance à l'OTAN.

D'autre part, l'Egypte, à cette époque était le plus farouche adversaire de l'état d'Israël. Les Etats-Unis soutenaient, quant à eux, l'état hébreu. L'Egypte et l'Union Soviétique avaient donc de bonnes raisons de se rapprocher.

Dès la fin des années 1950, le cas égyptien montre que, dans le combat d'influence opposant l'Union Soviétique aux Etats-Unis d'Amérique sur le théâtre du Moyen Orient, les nationalistes du monde musulman pouvaient

être ennemis des Américains sans pour autant adhérer aux idées communistes.

Avec Sadate, l'Egypte s'est éloignée de l'Union Soviétique et a conclu un accord de paix en 1979 avec Israël (accords de Camp David). Cet accord concrétise en quelque sorte l'entrée de l'Egypte dans la sphère d'influence des Etats-Unis. L'Egypte se situe aujourd'hui à la pointe du combat pour la paix israélo-arabe. Elle a abandonné son rêve de domination du monde arabe pour s'en tenir à un rôle plus pragmatique au sein du monde arabe. Elle reste néanmoins menacée par l'intégrisme musulman qui s'exprime par des attentats contre les touristes (attentat de Louxor en 1997) ou des exactions contre les chrétiens coptes au début de cette année.

L'IRAK (environ 22 millions d'habitants).

L'Irak a été formé à la suite de la défaite turque de 1918 par l'assemblage de trois zones : le nord Kurde, le sud Chiite et le centre Sunnite. Les Chiites, avec environ 13 millions d'âmes, représentent un peu plus de la moitié de la population irakienne. L'Irak fut placé sous le contrôle de la Grande-Bretagne. En plus de ses richesses potentielles en pétrole, l'Irak permettait à Londres de doubler la route des Indes par une voie terrestre. L'Irak est héritier des premières civilisations mésopotamiennes et Bagdad a tenu une place importante dans la civilisation arabe. Ces éléments, joints au fait que l'Irak devienne indépendante dès 1930, expliquent le rôle central que ce pays a toujours cherché à jouer au sein du monde arabe.

Après la 2ème guerre mondiale, l'Irak s'est intégré, par le pacte de Bagdad, au dispositif anglo-américain visant à bloquer l'extension du monde communiste vers le sud.

En 1958, la monarchie irakienne est renversée et le pays bascule dans le camp des pays arabes progressistes et nationalistes. L'Irak va alors s'appuyer sur l'Union Soviétique pour contrer l'influence des Etats-Unis. L'Irak se retrouve ainsi isolée entre trois points d'appuis des Etats-Unis dans la région : la Turquie, l'Arabie Saoudite et l'Iran.

En 1980, l'Irak pensant que l'Iran est suffisamment affaibli par sa révolution attaque son voisin pour s'emparer de la région pétrolière du Khouzistan et récupérer le Chatt el Arab. Cette guerre durera jusqu'en 1988 et se soldera par un bilan territorial nul.

Convaincu que l'Irak a versé le sang de ses fils pour protéger les pays du Golfe de la révolution iranienne, Saddam Hussein réclamera à ses voisins le juste retour des sacrifices consentis. Bagdad était très endettée par la guerre notamment auprès des états pétroliers du Golfe. Le refus par le Koweït de remettre la dette irakienne sera le prétexte à l'invasion en août 1990 d'une région que l'Irak considère comme une de ses provinces. La crise fut réglée par l'intervention des Etats-Unis à la tête d'une coalition qui vainquit Saddam Hussein en 9 mois.

Ces deux conflits, sont caractéristiques des invariants géopolitiques de l'Irak :

- contrer l'influence du royaume Saoudien dans la région,
- contrer l'influence de la Syrie. Il est à remarquer que la Syrie participa aux opérations contre l'Irak en 1990 – 1991 aux cotés des Etats-Unis.
- s'emparer des régions du Khouzistan (pétrole) et du Chatt el Arab au détriment de l'Iran,
- annexer le Koweï t considéré comme le débouché naturel sur le Golfe. L'annexion du Koweï t permettrait à l'Irak de produire 20% du pétrole mondial.

Comme l'Egypte, l'Irak est un pays nationaliste du monde musulman qui s'est opposé aux Etats-Unis. Cependant, il ne semble pas que les Etats-Unis d'Amérique veuillent régler définitivement le problème représenté par Saddam Hussein ; sans doute pour ne pas déstabiliser encore plus la région. La création d'un état Kurde au nord des ruines de l'Irak pourrait mettre en péril la Turquie, pays stratégique pour les Etats-Unis, qui abrite une forte communauté kurde très active.

LA SYRIE (environ 15 millions d'habitants).

A la fin de la 1ère guerre mondiale c'est la France qui reçut le mandat d'administrer cette région de l'ancien empire ottoman. La séparation du Liban, à la suite de nombreuses révoltes, fut et reste considérée par les syriens comme une injustice dont la France est la principale responsable. La Syrie considère que notre pays a toujours soutenu les minorités (chrétiens et musulmans) pour affaiblir le sunnisme en vertu de la célèbre maxime "diviser pour régner".

La Syrie est devenue un état indépendant en 1946. Cet état s'orienta tout de suite vers un régime laï que et nationaliste.

La Syrie est un pays musulman à majorité sunnite. Cependant, ce pays est dirigé depuis 1970 par Hafez El-Assad qui appartient à la minorité alaouite. C'est donc, au travers de l'action d'Hafez El-Assad, à une minorité issue du chiisme que la Syrie doit d'avoir retrouvé une certaine grandeur. Or pour l'Islam sunnite, et aux dires du théologien Ibn Taï miyya (XVI° siècle) :

"ces gens appelés alaouites, sectateurs du sens caché, sont plus infidèles que les juifs et les chrétiens, plus infidèles encore que bien des idolâtres".

La géopolitique de la Syrie répond à plusieurs critères. Ce pays est littéralement encerclé par des nations hostiles.

Au nord, la Turquie à laquelle Damas s'oppose depuis qu'en 1939 la France a cédé aux Turcs la province syrienne d'Alexandrette. Cette transaction territoriale avait pour but d'éviter un rapprochement entre la Turquie et le III° Reich. Cette opposition s'est encore accentuée avec la signature d'accords militaires entre la Turquie et Israël en 1996.

A l'Ouest, Damas lutte contre l'état d'Israël depuis sa création. Le plateau du Golan, annexé en 1967 par les Hébreux, est au centre des actuelles

négociations entre les deux ennemis sous l'égide des Etats-Unis d'Amérique. Cependant, les discussions semblent avancer moins vite que prévu et les relations sont toujours très difficiles entre les deux voisins.

Au sud, la Jordanie est un état monarchiste pro occidental que bon nombre de syriens considère comme un "morceau" de Syrie.

Enfin à l'est, l'Irak est la grande rivale dans la lutte d'influence pour exercer le leadership sur la région. L'engagement syrien aux cotés de la coalition menée par les Etats-Unis contre l'Irak en 1990 – 1991 est très révélateur des relations de ces deux pays.

A l'ouest, il y a aussi le Liban considéré par la Syrie comme son débouché naturel vers la mer Méditerranée. Le Liban est aujourd'hui un quasi protectorat syrien et Damas est très présent dans la politique de Beyrouth. Cette situation a été rendue possible par l'accord tacite des américains en échange de la participation syrienne à la guerre contre Saddam Hussein.

C'est ce sentiment d'encerclement qui a poussé la Syrie à se tourner vers l'Union Soviétique pour faire contre poids aux axes Washington – Tel-Aviv d'une part et Washington – Ankara d'autre part.

Aujourd'hui, dix ans après l'effondrement de l'Union Soviétique, La Syrie est très isolée et menacée par le rapprochement Israëlo-turc et pourrait de ce fait chercher à resserrer ses liens avec l'Iran.

Ces trois exemples significatifs montrent que le nationalisme musulman qui s'est appuyé sur l'Union Soviétique l'a fait, non pas par sympathie idéologique, mais pour contrer l'influence européenne et américaine.

Cas des pays musulmans nationalistes alliés aux Etats-Unis d'Amérique.

L'IRAN (environ 61 millions d'habitants).

L'Iran n'est pas une nation arabe. Elle est peuplée d'une majorité de Perses (Farsi) avec en périphérie une petite minorité d'Arabes, de Baloutches, de Kurdes, d'Azéris... Cette région a été convoitée à la fin du XIX^e siècle par les Russes qui cherchaient à s'étendre vers les mers chaudes et par les Britanniques. A l'issue de la 1^{ère} guerre mondiale, le Royaume-Uni profita du déclin russe pour en faire un de ses protectorats.

Pour lutter contre la domination anglaise le nationalisme perse se réveilla sous l'influence de Reza Pahlavi qui se fit proclamer Shah et favorisa la refondation de l'Iran (nouveau nom donné à la Perse par les nationalistes). Cette refondation faisait essentiellement référence au passé préislamique de la Perse antique.

Au cours de la 2^{ème} guerre mondiale l'Iran se retrouve sous une double domination : l'Union Soviétique au nord et la Grande-Bretagne au sud. En 1945, l'Union Soviétique créa, en amputant l'Iran d'une partie de son territoire, deux républiques "soviétophiles" : la République Kurde et la

République d'Azerbaïdjan. L'Iran ne réussit à retrouver son intégrité territoriale que grâce à l'aide des Etats-Unis d'Amérique.

A partir de ce moment, l'Iran restera très lié avec les Etats-Unis qui équiperont et entraîneront son armée. Cependant cette alliance ne fut pas toujours exemplaire. En effet, l'Iran se tournera vers l'Union Soviétique pour moderniser son industrie sidérurgique. Ce choix iranien n'était pas le fait du hasard et peut être expliqué par la volonté de l'Iran d'avoir un rôle géopolitique plus important que celui que lui reconnaissait les Etats-Unis. L'Iran souhaitait tenir une place de premier rang dans un système de défense de la région englobant le Golfe Persique et l'océan Indien. Pour cela il fallait que l'Iran soit plus qu'un simple allié des Etats-Unis ; il fallait qu'elle soit une puissance économique de premier ordre. Les Etats-Unis d'Amérique, qui n'ont pas fait la même analyse géopolitique, tentèrent d'empêcher la modernisation économique de l'Iran. Le Shah se tourna alors vers l'Union Soviétique qui fut ravie d'étendre son influence dans cette région. L'alliance entre l'Iran et les Etats-Unis s'effrita à tel point qu'Alexandre de Marenches ancien chef des services secrets français explique dans son livre "Dans le secret des princes" que les Etats-Unis d'Amérique désireux de changer le régime en Iran mirent au pouvoir Khomeyni. A. de Marenches écrit :

"Il faut savoir que l'administration Carter, dans son désir imbécile de changer le système politique en Iran (...) mit au pouvoir Khomeyni et [elle] déclencha la révolution chiite".

Cette analyse est peut être excessive. Ce qui est sûr, c'est qu'une fois le processus révolutionnaire enclenché, les Etats-Unis ont soutenu les insurgés chiites pour faire obstacle aux révolutionnaires communistes.

L'exemple iranien est un cas d'alliance des Etats-Unis avec des nationalistes laïques dans un pays de tradition musulmane qui s'est mal terminé. Pourtant, le 7 février 1979 (arrivée de Khomeyni au pouvoir) les Etats-Unis étaient persuadés d'avoir évité le pire, à savoir l'émergence d'un état communiste dans la région.

LA TURQUIE (environ 64 millions d'habitants).

Après la 1ère guerre mondiale l'empire Ottoman est dépecé par le traité de Sèvres (1920). La Turquie se résuma alors au plateau anatolien. Elle était menacée de disparition par les revendications territoriales de l'Arménie et de la Géorgie et par l'éventuelle création d'un Kurdistan indépendant.

Cette situation provoqua un réveil nationaliste sous l'impulsion d'Atatürk. La Turquie parvint à stabiliser ses frontières en repoussant ses adversaires. Les nouvelles frontières seront officialisées par le traité de Lausanne en 1923.

Pendant la 2ème guerre mondiale, la Turquie resta neutre jusqu'en 1945, date à laquelle elle déclara la guerre à l'Allemagne. Elle se retrouva de ce fait du côté des vainqueurs. Mais, Staline émis des revendications sur les régions orientales de Turquie peuplées de Géorgiens et d'Arméniens. Cette menace soviétique poussa la Turquie à se rapprocher de l'Occident et à

rentrer dans l'OTAN. Pour l'OTAN et les Etats-Unis l'ancrage à l'ouest de la Turquie est une bonne aubaine car ce pays occupe une position stratégique permettant d'intervenir aussi bien vers l'Union Soviétique que vers le Moyen Orient. La guerre du Golfe en 1990 – 1991 puis les frappes contre l'Irak (qui sont toujours d'actualité) ont démontré, s'il en était besoin, la réalité de cette importance stratégique.

Depuis la fin de la guerre froide la Turquie semble chercher à étendre son influence sur trois axes géopolitiques. D'abord un axe turcophone vers les anciennes républiques d'Union Soviétique (notamment l'Azerbaï djan). Ensuite un axe balkanique ; la Turquie cherche à prendre pied en Albanie (en majorité musulmane) et en Macédoine (état opposé à la Grèce ennemie historique de la Turquie). Enfin, un axe israélien que concrétise l'important protocole militaire signé en 1996 avec l'état hébreux.

Ces nouvelles dimensions géopolitiques de la Turquie sont cohérentes avec les visées des Etats-Unis dans la région.

Nous avons donc vu que le nationalisme en terre d'Islam n'est pas le fait de la religion musulmane mais qu'au contraire il lui est opposé. Les états laï ques et nationalistes de tradition islamique se sont :

- soit tournés vers l'Occident et les Etats-Unis pour faire face à une menace soviétique (Iran d'avant la révolution khomeyniste, Turquie) ou par affinité culturel (Liban),

- soit tournés vers l'Union Soviétique avec l'objectif de contrer l'influence européenne et américaine.

Dans tous les cas, faisant fi de l'opposition entre nationalisme et Islam, les Etats-Unis d'Amérique ont joué avec ces pays une carte géopolitique tendant à encercler l'Union Soviétique et à leur permettre de contrôler les régions pétrolières.

UTILISATION GEOPOLITIQUE DE L'ISLAM PAR LES ETATS-UNIS.

Les Etats-Unis d'Amérique, première puissance mondiale, ont des intérêts stratégiques et économiques importants dans la quasi-totalité des régions musulmanes.

D'un point de vue stratégique, il s'agissait de contenir l'influence soviétique, lutte qui se prolonge aujourd'hui vis à vis de la Russie.

D'un point de vue économique, les Etats-Unis cherchent, d'une part, à contrôler les régions du Moyen-Orient riches en pétrole et en gaz. D'autre part, Washington tente aussi de s'assurer, aux dépens de la Russie, le contrôle des oléoducs permettant de transporter le pétrole de la Caspienne.

On pourrait aussi ajouter que les Américains sont particulièrement concernés par la sécurité des voies de communications entre l'océan Indien et l'océan Pacifique. Or, bon nombre de ces détroits sont contrôlés par l'Indonésie ; premier pays musulman en nombre d'habitants (200 millions d'habitants dont 187 millions de musulmans).

Mais, avant de passer en revue ces différents points, il est utile de chercher à comprendre comment les Etats-Unis appréhendent le monde musulman.

LA VISION AMERICAINE DU MONDE ISLAMIQUE.

Il existe aux Etats-Unis d'Amérique deux visions géopolitiques de l'Islam et des dangers potentiels dont cette religion peut menacer l'Amérique.

La première de ces analyses considère que l'Islam est à terme une menace pour le monde non musulman. Un des tenants de cette thèse est Samuel Huntington, professeur à Harvard et directeur de l'institut d'études stratégiques John Olin. Il a aussi été membre du conseil national de sécurité sous la présidence de J. Carter. Dans son livre "Le choc des civilisations" publié en 1996, il explique que le monde peut être partagé en grands blocs qui se définissent principalement par une appartenance à une civilisation et à un modèle socioculturel. La civilisation, quant à elle, est essentiellement fondée sur une religion. Il y a donc un bloc, une civilisation islamique. Pour leur part, les Etats-Unis d'Amérique font partis, avec l'Europe de l'Ouest, de la civilisation occidentale. Il précise aussi que la chute de l'empire soviétique et la défaite communiste n'est pas, comme le prétend Francis Fukuyama, "la fin de l'histoire". Au contraire, pour Samuel Huntington la disparition de l'Union Soviétique laisse le champ libre aux véritables affrontements qui opposent depuis des siècles les civilisations et les cultures différentes. Des conflits comme ceux des Balkans ; zone de contact entre les civilisations occidentale, islamique et slavo-orthodoxe ; ou comme celui de Tchétchénie ; entre les civilisations slavo-orthodoxe et islamique ; semblent confirmer cette thèse.

Cette vision du monde est sans doute simplificatrice comme l'expliquent François Thual et Aymeric Chauprade dans leur "Dictionnaire de géopolitique". Cependant, il reste intéressant de constater que pour cette école, l'Islam politique est un facteur de déstabilisation. Il faut préciser ici que l'Islam politique, c'est à dire l'utilisation de la religion islamique à des fins politiques, n'a pas de sens pour un musulman intégriste.

En effet, pour les musulmans orthodoxes, l'Islam doit diriger la politique. Néanmoins, on voit aujourd'hui que l'Islam intégriste, c'est à dire l'islam politique, tente de déstabiliser par des actions terroristes certains pays comme l'Egypte ou l'Algérie. Cet Islam politique parvient même à s'emparer du pouvoir comme en Iran ou à freiner le processus de paix entre Israël et ses voisins. L'Islam est alors effectivement une menace pour le reste du monde parce qu'il déstabilise et fragilise une région stratégique de la planète.

D'autre part, les Etats-Unis avec les attentats du World Trade Center en février 1993 et ceux de Nairobi et de Dar Es-Salaam le 7 août 1998 sont aussi bien placés que la France pour savoir que la capacité de nuisance de l'Islam peut être exportée.

En résumé, cette thèse considère que le terrorisme islamique est l'instrument stratégique des états intégristes tel l'Iran, la Libye ou le Soudan ; états qui sont les pourvoyeurs de fonds des mouvements terroristes. Il faut noter que d'autres états, qui ne sont pas classés comme terroristes (par exemple l'Arabie Saoudite) financent aussi des mouvements terroristes islamistes. Il est vrai que le royaume Saoudien est, quand même, un état musulman intégriste.

La deuxième thèse soutient au contraire que l'Islam (y compris les mouvements les plus extrémistes) n'est pas systématiquement hostile à l'Occident et aux valeurs démocratiques. Le général Gallois rapporte dans son livre "Le soleil d'Allah aveugle l'Occident" les propos suivants tenus par le président Clinton en mars 1995 à l'occasion de la visite aux Etats-Unis du roi Hassan II du Maroc.

"L'Islam peut être une puissante force au service de la tolérance et de la modération dans le monde".

"Les valeurs traditionnelles de l'Islam sont en harmonie avec les idéaux les meilleurs de l'Occident".

De tel propos justifient, au passage, le jugement porté par certains musulmans pour lesquels les Américains sont plus conciliants que les Européens à l'égard de l'Islam. Cette école est résolument opposée à la thèse du choc des civilisations et considère qu'il y a des islamistes "modérés" avec qui il faut œuvrer et des islamistes intégristes et activistes.

Ce courant semble très influent aux Etats-Unis d'Amérique. Il cherche à ménager l'Islam, sans doute pour mieux l'utiliser. Cette vision de l'Islam peut être expliquée de façon très pragmatique, comme nous le verrons plus loin, par l'emploi de pays musulmans pour contrer l'Union Soviétique.

D'autre part, il existe aux Etats-Unis deux lobby musulmans ; le Muslim Public Council et le Council on American Islamic Relations ; qui dénoncent comme raciste et discriminatoire toute expression du type de "fondamentalisme islamique" ou "intégrisme musulman". Il convient peut être alors, pour des raisons de politique intérieure, de ménager ces groupes de pression.

Pour résumer ce courant, le général Gallois explique que pour l'administration américaine il faut composer avec l'Islam car :

"Le triomphe de l'intégrisme islamique est tenu pour inéluctable".

Dans un article paru dans la revue "politique internationale" (n° 82 hiver 1998 / 1999) Michael Barry qui est chargé de conférences à l'institut d'études iraniennes de la Sorbonne va plus loin en écrivant :

"En 1979, Washington considérait la vague islamiste comme inévitable. Comment dès lors, la capter pour la retourner contre ses adversaires ? réponse : en aggravant la dispute sunnites – chiites".

En effet, il semble qu'en 1979, alors que les Etats-Unis s'étaient rendus compte que le régime du Shah d'Iran allait tomber, ils aient préféré soutenir les révolutionnaires musulmans pour faire barrage aux communistes. Mais très vite le monde et les américains allaient voir la véritable nature du régime de l'ayatollah Khomeyni lorsque les Iraniens prirent d'assaut l'ambassade des Etats-Unis. La menace était très importante pour l'Occident et en particulier pour Washington car, Téhéran avouait ouvertement son désir d'exporter sa révolution vers ses voisins et ainsi de chasser toute influence étrangère. L'ayatollah Khomeyni mit donc l'accent sur la lutte contre le "grand Satan" américain et pouvait compter sur l'adhésion des communautés chiites réparties dans le monde musulman. L'Irak était menacé car ce pays est majoritairement chiite (plus de 50% de la population) même si le pouvoir est aux mains de nationalistes sunnites. L'Arabie Saoudite compte une minorité chiite (environ 10% dans la partie orientale du pays). Elle est de plus dénoncée par l'ayatollah Khomeyni comme une "dynastie impie, corrompue et asservie à Washington". L'émirat de Bahreï n compte lui aussi une majorité de chiites (plus de 50%) dominée par une minorité sunnite. Quant à l'Afghanistan (15% de chiïtes) et au Pakistan (20% de chiïtes) ils étaient eux aussi menacés par une déstabilisation orchestrée par Téhéran. De plus, l'Afghanistan sera dès la fin de l'année 1979, avec l'invasion par l'Union Soviétique, une pièce maîtresse de la lutte entre les deux grands.

Face à cette situation, les Etats-Unis d'Amérique vont, comme le dit Michael Barry, utiliser l'Islam sunnite pour contrer l'Islam chiite pour endiguer la révolution prônée par l'ayatollah Khomeyni. Nous détaillerons les différentes actions entreprises par les américains dans les prochains paragraphes.

La politique mise en œuvre par les Etats-Unis dans ces zones considère que, puisque à plus ou moins long terme les régions musulmanes basculeront dans le camp de l'Islam intégriste, et que ces régions présentent un intérêt capital pour les américains, il faut tenir compte de l'Islam et composer avec lui. C'est cette option qui a été conduite par les Etats-Unis au moins jusqu'aux attentats contre les ambassades américaines du Kenya et de Tanzanie en août 1998.

UTILISATION DE L'ISLAM CONTRE L'URSS.

Dès la fin de la 2ème guerre mondiale, les Etats-Unis et l'Union Soviétique se sont opposés. Chacun des deux camps a essayé d'étendre sa zone d'influence au détriment de l'autre.

Nous avons vu, dans le paragraphe sur le nationalisme dans les pays musulmans, que les deux blocs avaient des alliés nationalistes parmi les pays du Moyen-Orient. L'Union Soviétique a eu pour alliés l'Egypte de Nasser, l'Irak, la Syrie... Quant aux américains, ils s'appuyaient principalement sur la Turquie et l'Iran.

Dans ce qui suit, nous détaillerons l'utilisation géopolitique de l'Islam par les Etats-Unis d'Amérique pour faire obstacle à leur ennemi soviétique. Il s'est agi d'une véritable politique d'endiguement, "containment", par une ceinture verte. Dans cette lutte d'influence, les Etats-Unis sont les grands vainqueurs car ils surent très tôt utiliser l'Islam pour contenir l'avance communiste.

Nous avons vu en étudiant les états nationalistes de tradition musulmane que les Etats-Unis ont pu prendre pied en Turquie et en Iran pour aider directement ces pays à faire face à une menace expansionniste de l'Union Soviétique. Dès lors, ces deux pays seront des alliés fortement ancrés à l'Ouest. Ils contribueront donc directement à contenir l'expansion soviétique vers le Moyen-Orient.

Mais la lutte entre les deux grands dans cette région revêt d'autres aspects.

Les Etats-Unis se sont appuyés sur des états islamiques comme l'Arabie Saoudite.

Les Etats-Unis ont, jusqu'à l'effondrement soviétique, tenté de faire basculer les alliés de l'Union Soviétique dans leur camp. Ils y sont parvenus avec l'Egypte mais ont échoué avec l'Irak. Le cas Syrien est particulier puisque que ce pays qui garde aujourd'hui une ligne géopolitique propre semble se rapprocher de Washington.

Les Etats-Unis ont appuyé directement des mouvements en lutte contre l'Union Soviétique comme en Afghanistan.

L'alliance des Etats-Unis avec l'Arabie Saoudite.

L'Arabie Saoudite est résolument opposée au courant nationaliste plus ou moins socialisant qui sévissait dans certains états de la région (Egypte, Irak, Syrie). En effet, pour les saoudiens, le succès d'un nationalisme arabe les auraient contraints à partager la manne pétrolière fournie par le plus grand gisement du Moyen-Orient. C'est en partie pour cette raison, et sans doute aussi par conviction religieuse, que l'Arabie Saoudite a proclamé et financé un projet d'unité de l'ensemble du monde islamique. Ce projet dépasse largement les frontières du monde arabe qui, comme nous l'avons vu dans la première partie, regroupe plus de populations non arabes que d'ethnies arabes. Cette entreprise avait l'avantage de s'opposer géopolitiquement au panarabisme tout en s'appuyant sur l'Islam qui est très fortement ancré dans la région. D'autre part étant donné son caractère très utopique, il est difficile de concevoir une seule nation s'étendant du Maroc jusqu'à l'Indonésie, elle permet à l'Arabie Saoudite de conquérir puis de conserver longtemps le leadership au sein du monde arabo-musulman grâce à son pétrole et aux Lieux Saints dont elle assure la garde. Yves Lacoste soutient cette thèse dans son "Dictionnaire géopolitique des états" :

"Les islamistes doivent une grande partie de l'influence qu'ils exercent dans l'ensemble des pays musulmans aux moyens financiers que leur donne la dynastie saoudienne depuis l'époque où il importait de contrer les thèses nassériennes de l'unité arabe par l'exaltation d'un projet plus flou et plus lointain, donc moins dangereux, celui de l'unification de tous les musulmans".

L'Arabie Saoudite a donc entrepris de soutenir les mouvements islamistes dès les années 1970. Cette politique a reçu l'aval des Etats-Unis car pour l'administration américaine elle était le meilleur remède à la subversion communiste.

Nous verrons plus loin que la lutte contre l'influence soviétique n'est pas la seule raison de l'alliance de Riyad et de Washington, le pétrole entre pour une bonne part dans cet accord. Cependant, tout n'est pas rose entre les deux pays puisque les Saoudiens réproouvent le soutien apporté à Israël, et que les croyants les plus

intégristes voient comme une insulte, faite aux Lieux Saints, la présence de soldats des Etats-Unis sur le sol sacré de l'Arabie considérée comme une immense mosquée.

La lutte d'influence entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique auprès des états nationalistes.

L'Egypte jusqu'au milieu des années 1970 était un des points forts de l'Union Soviétique dans la région. En effet, le nassérisme inspirait de nombreux pays arabes et l'Egypte n'hésitait pas à intervenir militairement dans des conflits comme elle le fit à la fin des années 1960 au Yémen.

Ce pays est particulièrement marqué par l'islamisme. En effet, il a vu la création en 1929 à Ismaïlia de "l'association des frères musulmans". Lorsqu'il arrive au pouvoir dans les années 1970, Anouar El-Sadate entame les premières négociations avec les islamistes et les Saoudiens. Les islamistes égyptiens de l'association des frères musulmans, réfugiés en Arabie Saoudite sous Nasser, rentrent en Egypte. Avec l'aide des pétrodollars saoudiens, les frères musulmans égyptiens renforcent alors leur influence sur le pays. On assiste alors à l'augmentation du poids politique et idéologique de l'Arabie Saoudite au détriment de celui de l'Egypte dans le monde arabe. L'Egypte perd ainsi petit à petit son rôle habituel de centre de gravité du monde arabe et passe progressivement sous l'influence des Etats-Unis par l'intermédiaire des Saoudiens. Cette évolution aboutira au retrait des forces soviétiques, au rapprochement direct avec les américains puis finalement aux accords de paix entre Israël et l'Egypte en 1979.

Les Etats-Unis d'Amérique ont donc réussi à soustraire l'Egypte de l'influence soviétique en jouant la carte de l'islamisme.

L'Irak était allié à l'Union Soviétique et cherchait à asseoir sa place comme leader du monde arabe. L'Egypte et la Syrie s'opposaient à sa volonté d'hégémonie. Ce pays ne bascula pas du camp soviétique au camp américain mais il sera utilisé par les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite pour faire barrage à l'Iran de l'ayatollah Khomeyni. Les Etats-Unis favoriseront pour cela le côté nationaliste de cet état. Nous verrons plus en détail cette utilisation géopolitique dans le chapitre suivant.

Dans le cas de la Syrie, l'influence des Etats-Unis n'a prédominé qu'au début des années 1990. En effet, suite à l'invasion du Koweït par l'Irak, la Syrie fera partie de la coalition contre Saddam Hussein. L'objectif de Damas était de contribuer à affaiblir son rival pour le leadership arabe. Cependant la participation de la Syrie à la guerre contre l'Irak sera obtenue par les Etats-Unis contre la promesse de laisser les Syriens résoudre le problème libanais comme ils l'entendaient. Ces événements ont correspondu avec le déclin de l'Union Soviétique et ont donc permis aux Américains d'accentuer leur influence sur la Syrie. Le rapprochement de Damas et de Washington est sans doute pour beaucoup dans l'accord d'Hafez El-Assad pour les pourparlers sur le Golan avec Israël.

Cette lutte contre l'Union Soviétique a aussi concerné des républiques musulmanes de l'empire communiste.

Dès la fin des années 1970, il est fort probable que les services secrets saoudiens et turcs ont, avec l'appui des Etats-Unis, commencé à mettre sur pied des réseaux dans les républiques musulmanes d'Union Soviétique. Ces réseaux avaient pour mission de soutenir les mouvements opposés aux communistes, par l'apport de Coran et de littérature islamiste mais aussi d'armes et de fonds. Cette politique fut prônée par Zbigniew Brzezinski, un conseiller du président Carter, qui considérait que les musulmans étaient ceux qui pouvaient faire le plus de dégâts au sein même de l'empire soviétique. A la suite de l'intervention soviétique en Afghanistan, cette aide indirecte aux islamistes d'Union Soviétique s'est intensifiée.

La lutte directe contre le communisme par l'intermédiaire des moudjahidines afghans.

L'Afghanistan était jusqu'en 1973 une monarchie dominée par l'ethnie Pashtoune. Les Pashtouns sont sunnites et peuplent le Sud et l'Est du pays. Ils composent environ la moitié de la population afghane. Le reste de la population est composée de Tadjiks, ethnie perse de religion sunnite (environ 35% de la population), et de Hazara, peuple montagnard d'origine est asiatique et converti au chiisme (environ 15% de la population).

Le renversement de la monarchie fut le fait de Mohamed Daoud en Juillet 1973. Les communistes s'emparèrent du pouvoir en Avril 1978 par un coup d'état. Dès 1973, une rébellion de tendance musulmane s'opposa au régime en place. Un des chefs de cette opposition fut le père du fameux commandant Massoud. Le futur commandant Massoud lui même fut d'ailleurs condamné par contumace en 1975. L'arrivée des communistes au pouvoir ne fit que galvaniser les rebelles islamistes. En décembre 1979, le grand frère soviétique envoya cinq cents mille hommes en Afghanistan pour combattre les moudjahidines et aider le régime communiste en place.

Les soviétiques vont chercher à s'appuyer sur les Hazara (chiite) alors que les Tadjiks seront les plus actifs dans la résistance. Cependant, les Etats-Unis, par l'intermédiaire de leurs alliés saoudiens et Pakistanais, miseront sur les Pashtouns comme vecteur de leur influence dans le pays.

Pour les Etats-Unis, la stratégie mise en place en Afghanistan répondait à un double besoin. D'une part, endiguer cette poussée communiste vers le sud en adaptant pour la circonstance la stratégie du "containment" ; et d'autre part, empêcher la résistance islamique afghane de tomber sous l'influence de sa voisine, la République Islamique d'Iran.

Dans ce contexte, sera établi un axe Washington - Islamabad (Pakistan) - Riyad - moudjahidines afghans contre la menace soviétique. Dès le mois de janvier 1980, le président Carter entama un rapprochement avec le régime du général islamiste Zia Ul-Haq qui dirige le Pakistan. Le président américain promit que les Etats-Unis aideraient le Pakistan contre une menace communiste, conformément aux accords de défense américano-pakistanais initiés dès 1954 dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud Est (OTASE). Le service secret pakistanais, l'Inter Service Intelligence (ISI) se chargea de faire la liaison entre les moudjahidines

et les services américains (CIA) et saoudiens. Tout au long du conflit contre les soviétiques l'Arabie Saoudite financera les combattants islamiques. Les Etats-Unis d'Amérique, quant à eux, financeront puis à partir de 1985 fourniront des armes sophistiquées aux islamistes ; le président Reagan signera à cette époque la Directive de Décision de Sécurité Nationale n° 166 (NSDD 166) autorisant la livraison de mille missiles antiaériens stinger. L'aide des Etats-Unis aux moudjahidines afghans entre 1980 et 1989 s'est montée à environ quinze milliards de dollars.

Ce conflit verra d'autre part affluer des milliers de volontaires issus de tous les pays musulmans pour aider leurs frères dans la lutte contre l'infidèle communiste. On retrouvera ces combattants volontaires, sous l'appellation médiatique "d'Afghans", dans les futurs conflits opposant des musulmans à des non musulmans comme en Bosnie, au Kosovo et en Tchétchénie.

En 1989 les soviétiques quittèrent l'Afghanistan et en avril 1992 le régime communiste de Kaboul s'effondra. Pourtant les Etats-Unis d'Amérique continuèrent d'intervenir dans la région.

Le second objectif géopolitique américains était d'empêcher la main mise par l'Iran sur l'Afghanistan. En effet, l'Iran était depuis peu devenu un des pires ennemis des Etats-Unis dans la région.

Cet objectif correspondait aussi avec les vues géopolitiques de l'Arabie Saoudite et du Pakistan.

Pour le royaume Saoudien, il s'agissait aussi de contrer l'influence chiite iranienne et d'affirmer son rôle de leader dans les luttes islamistes. Dans ce but, l'Arabie Saoudite finança les moudjahidines sunnites, Tadjiks mais surtout Pashtouns. De nombreux Saoudiens, conduits par Ossama Ben Laden allèrent là-bas se battre et répandre les leçons wahhabites de l'Islam. Pour les autorités saoudiennes, le départ en Afghanistan de ses plus virulents islamistes permit de canaliser leur ardeur contre les communistes ce qui eut pour conséquence de ménager un peu les Etats-Unis.

Le Pakistan, quant à lui, était effrayé par l'occupation soviétique de Kaboul. L'Union Soviétique était alors alliée à l'Inde. L'objectif géopolitique du Pakistan était que l'Afghanistan ne puisse plus jamais servir de plate-forme stratégique pour l'un de ces ennemis. Le Pakistan, qui compte 20% de chiites, a réussi à maintenir des relations de bon voisinage avec l'Iran jusqu'en 1998, date de l'assassinat de diplomates Iraniens par les Talibans. Cependant, ce pays est très fortement lié économiquement à l'Arabie Saoudite. C'est pour toutes ces raisons géopolitiques qu'Islamabad favorisa les moudjahidines Pashtouns (sunnites).

C'est donc grâce à l'aide de l'Arabie Saoudite, du Pakistan et des Etats-Unis que les Talibans ont réussi à s'emparer de la capitale afghane en septembre 1996. Les Talibans, issus de l'ethnie pashtoune sont des "étudiants en théologie" formés par les Pakistanais et financés par les Saoudiens et les Américains

Après la prise du pouvoir par les Talibans, les Tadjiks du commandant Massoud (sunnites) et les Hazara (chiites) s'allièrent pour résister aux Pashtouns sunnites soutenus par le Pakistan. Aujourd'hui les combats entre Talibans et alliés du commandant Massoud continuent. Mais, le régime des Talibans n'est reconnu que par le Pakistan et l'Arabie Saoudite.

Depuis les attentats du 8 août 1998 contre deux ambassades américaines en Afrique de l'Est, attribués au milliardaire Saoudien Ben Laden protégé par les Talibans, il semble que les Etats-Unis se soient largement désengagés du conflit afghan.

La chute de l'empire soviétique n'a pas fondamentalement changé les données du problème géopolitique opposant les Etats-Unis à la Russie. Les Etats-Unis d'Amérique, puissance maritime, doivent poursuivre une politique d'isolement et d'affaiblissement de la Russie, "heartland" eurasiatique. Le "heartland" ou cœur du monde a été défini en 1904 par l'amiral Mackinder comme étant le pivot autour duquel s'articule toutes les dynamiques géopolitiques de la planète.

Cette thèse est soutenue par François Thual qui qualifie l'actuelle stratégie américaine de "néo-containment". Le "néo-containment" s'exerce non plus à l'encontre du communisme soviétique mais à l'encontre du monde slavo-orthodoxe et de la Russie.

Cette attitude quasi traditionnelle des Etats-Unis vis à vis de la Russie et de ses alliés explique la position prise par les américains dans les conflits balkaniques. La Serbie est systématiquement démantelée pour le plus grand profit des musulmans. Ce fut le cas en Bosnie, avec les accords de Dayton négociés sous l'égide des Etats-Unis, et au Kosovo, avec le retrait des forces armées et par conséquent de l'état serbe de la province suite à la guerre aérienne conduite par les Etats-Unis.

UTILISATION DE L'ISLAM SUNNITE CONTRE L'ISLAM CHIITE.

Nous avons vu dans le paragraphe précédent que l'Arabie Saoudite est le meilleur allié des Etats-Unis dans la région. Or, l'arrivée au pouvoir à Téhéran de l'ayatollah Khomeyni allait menacer directement le royaume Saoudien ; et de plus, le régime islamique iranien allait s'en prendre directement aux Etats-Unis (prise d'otage de diplomates américains du 4 novembre 1979 au 20 janvier 1981). Les Etats-Unis vont utiliser l'islam sunnite pour combattre l'islam chiite et ainsi contenir la révolution de l'ayatollah Khomeyni dans les frontières de l'Iran.

L'Iran compte environ 61 millions d'habitants contre 20 millions pour l'Arabie Saoudite. Le royaume Saoudien base toute sa légitimité sur le fait qu'il est le berceau de l'islam et le gardien des Lieux Saints. Michael Barry va jusqu'à dire que (politique internationale n° 82) :

"La dynastie saoudienne n'a d'autre légitimité qu'islamique, ou plus exactement islamiste".

En Arabie Saoudite il y a 10% de chiites principalement établis dans la province d'al-Hasa où sont concentrés les gisements pétroliers.

Le régime de l'ayatollah Khomeyni dénonça dès 1979 la dynastie saoudienne comme corrompue et inféodée aux Etats-Unis. Le 2 novembre 1979 un commando de cinq cents islamistes conduit par Djohayman al-Otaybi occupa la Grande Mosquée de La Mecque pendant deux semaines. Al-Otaybi était issu d'une des premières familles du royaume et il déclara la famille royale saoudienne déchue pour perversion et compromission avec l'impie américain. L'Arabie Saoudite dut faire appel aux gendarmes français du GIGN pour mettre fin à cette situation. Deux semaines plus tard, ce fut au tour des populations chiites du royaume de se soulever. Les chiites saoudiens ont été encouragés par les désordres internes et par le triomphe de l'ayatollah Khomeyni. Pendant deux ans (de novembre 1979 à novembre 1980) 200 000 soldats saoudiens réprimèrent cette révolte.

Heureusement pour l'Arabie Saoudite, Saddam Hussein envahit l'Iran le 22 septembre 1980. Cette erreur tactique de l'Irak, qui estima que le voisin Iranien était suffisamment affaibli par sa révolution, éloigna la menace chiite. Cependant, cette guerre changea de nature à partir du 13 juillet 1982. A partir de cette date, les forces armées iraniennes pénétrèrent sur le sol irakien après avoir repoussé leur agresseur. L'objectif de Téhéran fut alors de renverser Saddam Hussein et d'installer une république islamique chiite en Irak. L'Irak étant peuplé majoritairement de musulmans chiites, la menace arrivait aux portes de l'Arabie Saoudite. Michael Barry explique que :

"Le sort du royaume saoudien – socle de la présence américaine dans la région – dépendait de l'arrêt des vagues d'assaut iraniennes".

Washington et Riyad décidèrent d'aider Saddam Hussein car, sauf à déployer une force américaine importante, l'Irak était le seul rempart militaire à une invasion de l'Arabie Saoudite par les forces de Téhéran. Cette aide permit à l'Irak de contenir l'Iran et le 18 juillet 1988 un cessez le feu était signé entre les deux adversaires mettant fin à huit années de guerre. L'Iran sortit de ce conflit très affaibli militairement et donc moins menaçant pour ses voisins.

L'Iran chiite se trouvait alors endigué à l'intérieur de ses frontières par plusieurs pays ayant chacun de bonnes raisons de maintenir en l'état cette situation.

Au nord, l'Union Soviétique agonisante qui ne tenait pas à voir ses républiques musulmanes s'embraser.

A l'Ouest, la Turquie qui est alliée de longue date des Etats-Unis, et l'Irak redevable aux américains de sa survie et qui ne tenait pas à voir sa majorité chiite s'emparer du pouvoir.

A l'Est le Pakistan est allié aux Etats-Unis dans sa lutte en Afghanistan.

Ce statu quo allait vite évoluer puisque l'Union Soviétique disparut rapidement de la scène et que l'Irak allait se relancer dans une tentative de conquête. On peut noter que l'invasion du Koweït par l'Irak est une conséquence directe de la guerre contre l'Iran.

UTILISATION DE L'ISLAM POUR CONTROLER LES REGIONS PETROLIERES.

Si l'on inclut les républiques islamiques de l'ex URSS, les pays musulmans produisent environ les trois quart du pétrole consommé sur la planète. De plus, les deux tiers des réserves mondiales prouvées en 1998 se situent au Moyen-Orient ; 25% en Arabie Saoudite, 10% en Irak, 9% au Koweït et 9% aux Emirats (chiffres du "RAMSES 2000"). L'intérêt porté par les Etats-Unis d'Amérique à cette région est alors tout à fait compréhensible d'un point de vue économique.

L'histoire de l'influence européenne puis américaine sur les régions pétrolières du Proche et du Moyen-Orient commence au début du XX^e siècle.

Dès 1901, l'Angleterre obtient la première concession d'exploitation pétrolière sur la quasi totalité de l'empire Perse.

Les provinces de l'empire Ottoman ont été partagées entre Français et Britanniques par les accords "Sykes - Picot" de 1916. Ces accords seront concrétisés par la conférence de la Paix de 1919 qui confiera, sous mandat de la SDN, les territoires convoités aux deux vainqueurs de la 1^{ère} guerre mondiale. Curieusement la "Perfide

Albion" se trouvait maîtresse du très important gisement de Mossoul (Irak actuelle) découvert en 1914. En 1928, la péninsule arabique devient une chasse gardée des compagnies pétrolières anglo-saxonnes.

Les plus importantes réserves de pétrole du Moyen-Orient, celles sur lesquelles se sont bâties les richesses de l'Arabie Saoudite et du Koweït, furent découvertes entre 1930 et 1938. Les Etats-Unis supplantèrent alors rapidement la France et le Royaume-Uni dans cette région. Les Américains allaient profiter d'une part de l'affaiblissement des Européens et d'autre part de leurs relations privilégiées avec la dynastie bédouine des Séoud pour s'implanter durablement dans cette région prometteuse. Les Etats-Unis utilisèrent très habilement la méfiance, pour ne pas dire l'hostilité, que les musulmans professaient à l'égard des puissances coloniales européennes. Le 29 mai 1933, ils obtenaient du roi Ibn Séoud la concession pour l'exploitation pétrolière de la partie orientale de l'Arabie Saoudite. C'est en effet une compagnie américaine créée pour l'occasion, l'Arabian American Oil Company (ARAMCO), qui allait réaliser les forages et exploiter dès 1938 le gisement de la région de Hassa.

Actuellement, les Etats-Unis reçoivent plus de cinquante millions de tonnes de pétrole par an en provenance de l'Arabie Saoudite. C'est plus que ne leur en fournit le voisin mexicain.

Aujourd'hui, l'objectif des Etats-Unis d'Amérique dans la région recouvre deux aspects :

- assurer la stabilité régionale pour garantir le libre accès aux ressources pétrolières. En effet les réserves nationales américaines en pétrole sont très inférieures à celles de la seule Arabie Saoudite ; les réserves présentes dans le sous-sol du Golfe sont donc vitales pour la prospérité économique des Etats-Unis.
- Assurer le libre accès aux entreprises américaines dans la région.

A l'aide de ce double objectif américain dans le Golfe, il est facile de comprendre que la guerre menée contre Saddam Hussein n'avait pas pour véritables raisons celles affichées au grand jour. En effet, il ne peut être pris en considération ni pour le Koweït ni pour l'Arabie Saoudite les caractères démocratiques de ces régimes aussi totalitaires que celui de leur agresseur. C'est donc bien pour restaurer la stabilité régionale que les Etats-Unis sont intervenus. De plus, le gouvernement de Washington aida les entreprises américaines à investir pour la reconstruction après le conflit. A l'heure actuelle, les forces armées et les entreprises américaines sont plus présentes que jamais dans le Golfe concrétisant les deux aspects de la politique des Etats-Unis dans cette partie du monde.

Cette politique est aussi menée au Maghreb. Il y a actuellement plus de 7000 américains employés dans l'industrie pétrolière et gazière en Algérie. Des sociétés américaines travaillent entre autres sur le projet d'un gazoduc d'une capacité de neuf milliards et demi de mètres cubes par an entre l'Algérie et l'Europe. Ces ressortissants des Etats-Unis ne semblent pas, contrairement à leurs collègues Français, menacés par les terroristes du Front Islamique du Salut (FIS).

Nous aborderons dans le paragraphe suivant le problème pétrolier dans la région de la mer Caspienne et nous verrons que les Etats-Unis y appliquent la même politique.

Depuis 1991, défaite de Saddam Hussein face à la coalition menée par les Etats-Unis, et jusqu'à présent Washington a tout fait pour maintenir l'isolement de l'Irak. On peut se demander alors pourquoi les alliés ne sont pas entrés dans Bagdad ? A cette question Michael Barry répond dans la revue Politique Internationale (n° 82) :

"La décision d'arrêter dans le désert les troupes du général Schartzkopf fut prise de propos délibéré afin de permettre à Saddam Hussein d'écraser l'insurrection du Sud chiite irakien".

C'est donc parce que l'Irak restait une des pièces majeures de l'endigement de la menace chiite iranienne (voir paragraphe précédent) qu'il fallait laisser Saddam Hussein en place. Aux yeux des dirigeants américains, il était le seul à pouvoir tenir ce rôle. Puisque cette raison géopolitique interdisait aux Etats-Unis d'avoir des relations économiques avec l'Irak ; on ne peut pas simultanément bombarder un pays et commercer avec lui ; Washington fit tout pour interdire aux autres nations de commercer avec l'Irak. L'embargo n'aura selon Michael Barry eu aucun effet sur le régime de Saddam Hussein.

"L'embargo des Nations Unies n'aura servi qu'à cela : écraser la population du Sud chiite irakien sous les pénuries médicales et alimentaires, tout en laissant Saddam Hussein exporter juste assez de pétrole vers la Turquie et la Jordanie pour équiper son armée".

Lorsque la menace chiite iranienne se sera estompée, il sera toujours possible pour Washington d'aider l'opposition irakienne à renverser Saddam Hussein et alors de reprendre des activités économiques avec le nouveau régime. Les Etats-Unis n'auront, dans ce cas, accumulé aucun retard sur les autres investisseurs potentiels.

UTILISATION DE L'ISLAM POUR LE CONTROLE DES OLEODUCS DE LA MER CASPIENNE.

En 1996, le pétrole représentait 50% des exportations et 38% des revenus de la Communauté des Etats Indépendants (CEI). La CEI regroupe la Russie, la Biélorussie, l'Ukraine ainsi que des républiques d'Asie Centrale et du Caucase. Pour les Etats-Unis la zone de la Caspienne, qui renferme des réserves possibles de 178 à 200 milliards de barils de pétrole et de 1000 à 7500 milliards mètres cubes de gaz, présente, elle aussi, un double enjeu géopolitique.

D'abord, il s'agit de remplacer l'Union Soviétique dans son rôle de rempart Nord de la menace chiite iranienne (voir paragraphe sur l'Islam sunnite contre l'Islam chiite). Ensuite, il s'agit d'affaiblir la puissance Russe (slavo-orthodoxe) en l'amputant de ses provinces pétrolifères.

Dans cette région entre la Caspienne et la Mer Noire, la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaï djan sont indépendants. Les autres républiques font parties de la CEI, parfois à leur corps défendant comme la Tchétchénie, et dépendent donc dans une large mesure de Moscou. Ces républiques sont les suivantes de la mer Caspienne à la Mer Noire : le Daguestan, la Tchétchénie, l'Ingouchie, l'Alania (Ossétie du Nord), la Kabardie-Balkarie, le Karatchaï o-Tcherkessie et l'Adyghées. Sauf l'Ingouchie qui a fait sécession d'avec la Tchétchénie en 1992 et l'Alania, toutes ces républiques sont majoritairement musulmanes sunnites.

Les sociétés pétrolières américaines se sont implantées dans tous les pays musulmans de la CEI détenant d'importantes réserves de pétrole. Pour ce faire, elles n'ont eu qu'à profiter du discrédit des sociétés russes assimilées dans ces régions au colonisateur slave et, de la volonté des nouveaux états indépendants de s'ouvrir au monde extérieur.

Mais, exploiter les ressources en pétrole de la Caspienne ne suffit pas : il faut pouvoir le sortir de cette région très enclavée. Pour cela il est indispensable de disposer d'oléoducs.

Il existe actuellement deux oléoducs pour acheminer le pétrole de la région vers des ports où il pourra être chargé sur les pétroliers à destination de l'Europe et des Etats-Unis.

Le premier va de Bakou (Azerbaï djan) au port de Novorossisk sur la Mer Noire en passant par Grosny en Tchétchène. Le second part toujours de Bakou mais débouche sur le port de Souspa en Géorgie (Mer Noire). Ce dernier oléoduc n'est donc déjà plus contrôlé par Moscou. Quant au premier, son tracé explique pour une bonne partie l'acharnement des Russes à reprendre le contrôle de Grosny.

Les Etats-Unis ont de leur côté projeté avec les Turcs d'établir un nouvel oléoduc qui ne transiterait pas par la Russie. Le tracé de ce projet est le suivant : Bakou (Azerbaï djan), Tbilissi (Géorgie) puis traversée du Nord au Sud de la Turquie pour aboutir au port de Ceyhan sur la mer Méditerranée. Ce projet est évalué à plus de trois milliards de dollars et a été entériné le 17 novembre 1999 à Istanbul.

La réaction russe ne s'est pas faite attendre, l'hebdomadaire "Valeurs Actuelles" la rapporte dans son édition du 20 au 26 Novembre 1999 :

"[Cette décision est] un défi à la Russie, destiné à affaiblir sa position et à l'évincer des régions de la Caspienne, du Caucase et d'Asie centrale".

En effet, pour Washington ce futur oléoduc permettra de détacher, encore plus, les républiques musulmanes du Caucase de la tutelle moscovite et ce, d'autant plus qu'elles demandent pour la plus part à rentrer dans l'OTAN.

Nous avons donc mis en évidence l'utilisation géopolitique de l'Islam par les Etats-Unis d'Amérique. La géopolitique américaine vis à vis de l'Islam est de s'allier avec les différents régimes musulmans pour d'une part endiguer par une "ceinture verte" ses adversaires, Union Soviétique puis Russie et Iran, et d'autre part préserver ses intérêts économiques dans ces pays riches en pétrole et en gaz naturel.

CONCLUSION

Le monde islamique est formidablement diversifié et complexe. Il recouvre de nombreux territoires et englobe beaucoup de peuples.

La complexité de ce monde est accentuée pour nous, par le fait que la civilisation et la philosophie musulmanes sont profondément différentes et opposées à notre monde de tradition chrétienne.

De plus, même si la religion islamique présente un très fort caractère unificateur, l'existence de courants nationalistes rend plus difficile encore la compréhension des géopolitiques de ces régions.

D'autre part, de nombreuses zones du monde musulman présentent un intérêt stratégique et économique vital pour le monde occidental. Alors, l'implication de plusieurs puissances extérieures dans la géopolitique musulmane est inévitable.

La première puissance mondiale, les Etats-Unis d'Amérique, tient donc dans ces régions le premier rôle.

Les Etats-Unis conduisent dans cette partie du monde une politique très pragmatique s'appuyant sur des pays nationalistes ou sur des états islamistes en fonction de leurs intérêts propres. Cette méthode a obtenu des succès ; "containment" de l'Union Soviétique, contrôle des régions pétrolières... ; mais aussi des échecs ; révolution islamique chiite en Iran, attentats islamistes contre des intérêts ou des citoyens américains...

Aujourd'hui, ce qui est certain, c'est que les Etats-Unis ont conquis une position dominante dans de nombreux pays musulmans et continueront à œuvrer dans ce sens pour conserver ou agrandir leurs zones d'influence sur les terres de l'Islam.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire encyclopédique de l'Islam : C. GLASSE.

L'Islam : LAMMENS.

Le voile et la bannière : S. ZEGHIDOUR.

Dans le secret des princes : A. de MARENCHES.

Introduction à l'analyse géopolitique : A. CHAUPRADE.

Dictionnaire de géopolitique : A. CHAUPRADE et F. THUAL.

Le soleil d'Allah aveugle l'Occident : P.M. GALLOIS.

Dictionnaire géopolitique des états : Y. LACOSTE.

Politique Internationale n° 82 (hiver 1998 / 1999).

Valeurs Actuelles : 20 au 26 Novembre 1999.

Le Figaro : 14 Janvier 2000.